

*Rép. à la quest. 5.* Presque toutes les espèces de semences du printemps viennent très bien ; mais la végétation y est si rapide que la récolte ne saurait être aussi abondante que sous un climat plus tempéré, ou la végétation est plus lente.

Le seigle d'automne—qui résiste à la neige et aux gelées du printemps,—rapporte beaucoup, mais il est peu cultivé. Le blé d'automne est trop tendre pour résister à la neige et aux gelées du printemps, et c'est à peine s'il y aura une chance sur dix qu'il ne sera pas perdu. Là où l'on s'occupe avec soin de la préparation et de la culture du sol, le rendement est d'ordinaire assez bon. Je prends la liberté de mettre sous les yeux de votre comité des échantillons des différents produits de ma ferme à la Grande Baie, qui, cette année, a été cultivée sur une grande échelle par un colon de l'endroit, M. Blair. Ce sont de véritables échantillons de ses récoltes criblées une fois après être sorties du moulin à battre. Il y a peut-être d'autres personnes qui récoltent du grain de même qualité, mais je le donne comme une preuve de ce que peut produire cette partie du pays, et de ce qu'elle produit depuis dix ans. Le rendement a été très productif. Je n'ai pas dans le moment d'états à vous présenter à ce sujet, mais j'ai écrit pour qu'on m'en envoie un. Je crois que par arpent, la moyenne du rendement a été par minot : pour le blé, de 16 à 18 ; l'orge rouge, de 30 ; l'orge commune, de 30 à 34 ; l'avoine, de 36 ; les pois, de 20 ; les patates, de 2 à 300 ; les bonnes prairies à foin rapportent de 2 à 400 livres, ou de 1½ à 2½ tonneaux par arpent ; le sol est très propre à la culture du foin.

Notre sol et notre climat conviennent particulièrement à la culture du lin et du chanvre, et je n'ai pas de doute que cette culture ne se fasse en grand aussitôt que sa valeur sera mieux connue.

*Rép. à la quest. 6.* Déjà contenue dans les réponses précédentes.

*Rép. à la quest. 7.* Elles n'ont pas réussi là où elles ont été plantées ; le climat paraît trop rigoureux. Cependant, certaines espèces de pommes communes peuvent être acclimatées ; les fruits de jardins de toutes sortes y viennent à perfection ; les melons ont besoin de chassis ; les cerisiers et les pruniers n'ont pas encore été cultivés, si ce n'est ceux de la forêt qui pourraient, je crois, être greffés.

*Rép. à la quest. 8.* Pas d'autres que les agriculteurs ; et ceux-ci étant étrangers, devraient avoir les moyens de vivre pendant deux ans, s'ils s'établissent sur les terres incultes, ou au moins des fonds pour acheter de quoi vivre pendant un an, s'ils achètent une terre en partie défrichée. Il y a assez d'ouvrage pour les ouvriers de l'endroit ; mais les étrangers n'auraient rien à faire ne connaissant rien de la coupe ou préparation des bois.

*Rép. à la quest. 9.* On ne doit y compter que peu ou point, à moins qu'ils puissent travailler dans le bois, déjà il y a assez d'ouvriers pour ce genre d'ouvrage.

*Rép. à la quest. 10.* Le Saguenay ne possède pas de pêche, excepté quelque peu de saumon. Les principales pêcheries sont situées sur la côte nord du St. Laurent ; à partir de Tadoussac en descendant se trouvent le saumon, le hareng, la morue et le maquereau, ces deux dernières espèces n'abondent que de 90 à 200 milles plus bas ; les deux premières sont exploitées tout le long du Labrador.

*Rép. à la quest. 11.* Il se fait un assez grand commerce sur ce territoire, dans le Saguenay et sur le St. Laurent, principalement dans le Bas-Canada, dont le principal article est le pin et un peu d'épinette ; les carcasses de bâtiments, les billots de sciage et les courbes ont fait le fonds d'un grand trafic avec Québec, mais les dimensions demandées aujourd'hui ont rendu l'approvisionnement peu rémunérateur. Il y a encore un assez grand commerce de bois de corde et de perches de cèdre.

Maintenant que j'ai répondu à vos questions, je prendrai la liberté d'ajouter qu'au sujet de l'émigration étrangère, je suis loin de suggérer leur débarquement en cet endroit, à moins qu'ils puissent acheter des terres et qu'ils possèdent les moyens de vivre pendant un an ou plus. Le peuple à qui le climat et le pays conviennent le mieux sont des Suédois et des Norvégiens ; mais je ne crains pas de déclarer qu'en prenant les moyens convenables, nous pouvons faire coloniser la partie supérieure de ce territoire par la population du Bas-Canada, beaucoup plus propre pour ce dessein, et que nous ferions mieux d'expédier le flot de l'émigration étrangère vers les townships de l'Est, où s'ouvre pour eux un vaste champ et où ils n'auront presque pas à éprouver de changements dans leurs habitudes.

Le tout respectueusement soumis.

DAVID E. PRICE.